

Les Journées numismatiques suisses (21 et 22 octobre 2016) à Zurich

Les journées numismatiques suisses se sont tenues les vendredi 21 et samedi 22 octobre 2016 à Zurich dans les nouveaux espaces du Musée national suisse. Au côté des activités plus formelles comme l'assemblée générale de la Société Suisse de Numismatique le samedi matin ou le dîner de gala du vendredi soir, les journées ont fait la part belle aux communications scientifiques centrées sur les découvertes numismatiques de la région de Zurich. Deux visites guidées des nouvelles expositions du Musée national, l'une dédiée à l'archéologie suisse, l'autre à la Renaissance en Europe, ont complété ce riche programme.

Les trois contributions du vendredi après-midi étaient consacrées aux périodes celtique et gallo-romaine.

En premier lieu, Michael Nick a présenté les monnaies celtiques trouvées à Rheinau (ZH). Les sites d'Altenburg, daté entre 150 et 60 av. J.-C., et de Rheinau, daté entre 80 et 50/40 av. J.-C., se font face sur les deux rives d'un méandre du Rhin, près des chutes de Schaffhouse. Sur le site d'Altenburg, 552 pièces celtiques, dont plusieurs quinaires KALETEDOY provenant d'un trésor, ont été mises au jour. A Rheinau, 153 pièces ont été découvertes et le faciès monétaire est marqué par une nette prédominance de l'argent (31,4% de quinaires au rameau, 19,6% au type Altenburg/Rheinau, 12,4% au type NINNO, 7% à la légende KALETEDOY, 2% à la légende Q DOCI, 2% à la légende VIROS et 1,3% de provenance éduenne). Le pourcentage des monnaies d'or et de potin, respectivement 1,3 et 5,2%, est donc faible. Grâce à son étude, l'auteur définit trois horizons monétaires successifs. Le premier entre 250 et 150 est caractérisé par l'usage de l'or, le deuxième à partir de 150 av. J.-C. est marqué cette fois par les potins et enfin le troisième, dès 100 av. J.-C., s'illustre par l'utilisation des quinaires en argent. Michael Nick rappelle également l'existence de nombreux indices en faveur d'un atelier monétaire à Rheinau. Il insiste donc sur la découverte de deniers romains lacérés, de fragments de moules pour couler des flancs, de quinaires estampés, de monnaies inédites dites «au type de Rheinau» ou encore de monnaies hybrides NINNO/Q DOCI, NINNO/monnaie au rameau et NINNO/éduennes probablement fabriquées sur place.

Stefanie Martin-Kilcher a donné la seconde conférence du vendredi. Son travail s'insère dans le projet Turicum II, issu d'une collaboration entre le Musée National suisse et l'Université de Berne. Sa contribution vise à réexaminer la trouvaille antique de Zurich Ostenbach. En 1868, un petit trésor a été découvert à l'emplacement de l'ancien couvent d'Ostenbach, puis publié par Ferdinand Keller dans les indicateurs d'antiquités suisses la même année. Il était composé de bracelets et bagues en or, de bagues à intaille et de 35 *aurei*, le tout représentant près de 450 g d'or. L'enfouissement est daté à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle ap. J.-C. Les bracelets en or présentent des parallèles avec des objets analogues trouvés à Lunnen près de Zurich ou à Herculanium (*terminus ante quem* 79 ap. J.-C.). Une bague à intaille, ornée d'un corbeau, témoigne de la caste élevée de son propriétaire qui savait lire et écrire. Une seconde bague présente le visage d'Hercule ou, d'après l'oratrice, d'un empereur qui s'identifie comme tel (les Flaviens, par exemple, sous lesquels le culte de cette divinité est particulièrement attesté). Les circonstances d'enfouissement de la trouvaille monétaire sont particulières car les I^{er} et II^e siècles dans nos régions sont des périodes plutôt calmes. En outre, une inscription votive et un *aureus* de Plotine ont été mis au jour dans les environs d'Ostenbachkloster. Stefanie Martin-Kilcher propose donc d'interpréter ce trésor comme un don votif. Cette découverte nous interroge sur la continuité de l'utilisation d'un site à travers le temps.

Le sujet de la présentation de Jacqueline Lauper se rattache également au projet Turicum II, dédié à l'étude de la Zurich romaine. Durant l'Antiquité, l'agglomération celtique s'est développée sur les rives de la Limmat, au bord du lac de Zurich, et a donné naissance au *vicus* de Turicum. Jacqueline Lauper a étudié 449 monnaies romaines découvertes à Zurich, 243 provenant de fouilles récentes, 188 de fouilles anciennes et les autres connues uniquement par les textes. Deux trésors importants, ceux de Ostenbachkloster 1868 (35 *aurei*) et de Zurich Rennweg 1879 (87 monnaies de Claude à Postume) ont également été examinés dans le cadre de cette étude. La conférencière a pu distinguer plusieurs phases dans la circulation monétaire de la Zurich antique. La période augustéenne semble être caractérisée par l'afflux important de mon-

Rapports

naies romaines, puis le développement monétaire est croissant dans le temps. La courbe de la circulation monétaire pour les deux premiers siècles s'apparente à celle du site d'Augusta Raurica. Le III^e siècle est marqué par une évolution en dent de scie.

Les conférences consacrées à l'Antiquité ont été suivies par une séance de questions. À cette occasion ont été abordées les problématiques de datation des monnaies de Rheinau, la question de l'utilisation des données archéologiques et du mobilier non monétaire pour dater les monnaies celtiques. L'iconographie particulière de la gemme au corbeau et de la bague en or à l'Hercule découvertes à Zurich en 1868 ont également suscité un débat.

Les périodes médiévale, moderne et contemporaine ont été évoquées lors de la journée du samedi où huit conférences se sont succédé.

La première communication, donnée par le professeur Tobias Straumann, avait pour thème le franc fort. Le conférencier a proposé de replacer la crise actuelle dans une perspective historique afin d'en réexaminer la portée. Durant le XX^e siècle, le cours du franc suisse, estimé en dollar, a été extrêmement variable. Accusant une stabilité entre 1943 et 1973, le franc devient une monnaie forte à partir de cette date. Durant cette période, la Suisse bénéficie d'une balance de paiements positifs, mais surtout accroît ses réserves d'or. La situation avant les chocs pétroliers des années 1970 et la fin du système de Bretton Woods peut donc se résumer ainsi: entre 1922 et 1936, le pays a accru considérablement ses réserves en or; en 1938, peu avant la Seconde Guerre mondiale, la Suisse s'est séparée d'une certaine part de ses réserves; entre 1950 et 1970, le stock d'or de la Suisse a augmenté faiblement, mais avec constance. La situation change à partir des années 1970. Les réserves d'or de la Suisse s'accroissent rapidement avec des piques en 1980 et en 1989/1990. Les hausses et baisses peuvent être liées aux aléas historiques: crise de 1929, Seconde Guerre mondiale, choc pétrolier, fin du système de Bretton Woods, chute de l'URSS ou crises économiques et financières. Mais l'appréciation du franc dépend également de la politique de l'État. La Suisse a pris des mesures qui ont provoqué l'inflation du franc. D'autres pays ont su préserver leurs monnaies. La Suède qui a connu un développement analogue à celui de la Suisse au XX^e siècle a cherché à baisser

la valeur de sa monnaie. Une appréciation du cours de l'écu/euro par rapport à celui du dollar entre 1973 et 2013 révèle que le franc suisse s'est peu à peu apprécié par rapport aux devises européennes malgré quelques variations liées aux crises de la zone euro tandis qu'il a connu un cours plus chahuté en dollar, ayant brutalement chuté au milieu des années 1980, au début des années 2000 et vers 2013/2014. Le franc s'est renforcé au cours des années 2010, connaissant des pics en 2011, 2012 puis 2015. Durant cette période, cette hausse a de graves incidences sur l'économie suisse. L'industrie très orientée vers l'exportation a vu une diminution du nombre de commandes. Les secteurs de la construction et des services ont bénéficié de la situation et présentent un accroissement régulier entre 2007 et 2016. La situation économique a également une influence sur les emplois dans chacun des secteurs. En conclusion, le conférencier insiste sur le fait que la hausse actuelle devrait être replacée dans une perspective historique. Cet examen illustre combien il est difficile d'apprécier l'évolution du franc dans l'avenir, car la situation actuelle est nouvelle: en effet, la hausse de sa valeur au cours de la dernière décennie est très brutale par rapport à ce qu'il a connu durant le XX^e siècle. La conférence a été suivie d'une discussion sur les impacts négatifs de la situation actuelle, sur leurs conséquences sur les accords bilatéraux, sur l'action des parlementaires et sur les mesures prises par la Banque Nationale.

Ruedi Kunzmann donne la seconde conférence de l'après-midi à propos du Probierebuch (livre d'expériences, conservé à la Bibliothèque centrale de Zurich) de la famille Stampfer à Zurich. Bourgeois de Zurich depuis 1502, les Stampfer sont une famille d'orfèvre jusqu'en 1657. Plusieurs membres ont été médailleurs ou responsables de l'atelier monétaire de Zurich. À ce titre, ils étaient en charge de la vérification des monnaies qui circulaient sur le territoire zurichois. Le Probierebuch représente une source importante pour qui étudie la numismatique zurichoise de l'époque moderne. Ruedi Kunzmann insiste sur les difficultés que présente l'étude de ce type de manuscrit: il doit être déchiffré, transcrit avec précision et les monnaies mentionnées, dont certaines sont illustrées, précisément identifiées. D'ailleurs il recense plusieurs monnaies inédites, comme le Glarner Haller ou le Halbdicken von Haldenstein, ou encore des mon-

naies rares, comme les zwölfer de l'évêque de Coire. Le Proberbuch permet également de préciser les chronologies de certaines monnaies comme les Dicken de Fribourg que Divo-Tobler datait de 1608. Véritable mine d'or pour le chercheur qui étudie la monnaie à Zurich à l'époque moderne, ce manuscrit laisse néanmoins plusieurs questions sans réponse. Les noms donnés à certaines pièces pourraient être des appellations génériques qui recouvrent un ou plusieurs types monétaires. Ruedi Kunzmann cite, à ce propos, le cas des thalers néerlandais, mentionnés dans le manuscrit, mais dont aucun exemplaire réel n'est connu.

L'exposé de Dagmar Schönig porte sur l'étude des papiers valeur (titre boursier). Passe-temps de collectionneurs, la scripophilie ou scriptophilie est une science auxiliaire de l'histoire économique, reconnue comme telle dès les années 1970, qui peut offrir des renseignements utiles au numismate. En effet, certains documents mentionnent des prêts en monnaies, ainsi que les noms d'anciennes valeurs monétaires, ou livrent des indications concernant les cours de certaines espèces. La conférencière cite à titre d'exemple un contrat de garantie de 1545 qui évoque un prêt de 5300 gulden à 5% d'intérêt annuel. Les papiers valeurs sont des documents utilisés depuis la période médiévale, mais ils connaissent un grand succès surtout à partir de l'essor de la Révolution industrielle. Peu standardisés à l'ère préindustrielle, ils ont été peu à peu codifiés et produits en série par les sociétés capitalistes. Ces documents peuvent être également utiles à qui veut faire l'étude des entreprises ou au généalogiste, car ils mentionnent souvent de nombreuses informations sur leurs auteurs ou leurs propriétaires (noms, prénoms, origine, profession, armoiries, fonction politique, etc.). Ce type de sources est néanmoins difficile à analyser et à interpréter. Le chercheur ne doit pas négliger l'étude des contextes de production.

L'après-midi du samedi a débuté sur une conférence d'Ulrich Klein consacrée aux monnaies à la légende Turecum. Le mot Turecum est probablement issu du mot latin Turicum, le *vicus* situé à l'emplacement de Zurich dans l'Antiquité. L'identification de Turecum pose néanmoins des difficultés au XI^e et XII^e siècle, faute de sources à disposition. Datés de cette époque, 25 types monétaires ont pu être attribués à la ville. Plusieurs de ces monnaies présentent des similitudes avec celles de l'empe-

reur Otton I^{er}. L'existence d'un atelier monétaire à Turecum et la proximité de ces types monétaires avec ceux de l'empereur laissent à penser que la ville a joué un rôle administratif, militaire ou économique dans le Saint-Empire. Conjuguant des sources datées du XIII^e siècle et la frappe de bractéates attribuées à Zurich, le conférencier identifie Turecum à Zurich avec une certaine probabilité. Il propose donc d'attribuer les frappes des XI^e et XII^e siècles à cette ville.

Benedikt Zäch a ensuite présenté la trouvaille monétaire de Breite (Nürensdorf ZH). Près de Winterthur, dans un champ à proximité de la route cantonale, un prospecteur a découvert un ensemble monétaire enfoui à environ 20-30 cm dans le sol. Les monnaies étaient éparpillées mais cette dispersion s'explique facilement car le champ était un lieu de pâture – notamment pour des porcs. Ce trésor est composé de 238 pfennigs provenant surtout de Zurich, Bâle, Zofingue, Schaffhouse, Laufenburg et Fribourg-en-Brisgau. Certaines pièces sont indéterminées. La composition du trésor est proche de celle du dépôt d'Haldengut découvert dans la même région. Toutefois, le nombre des pièces diffère. Dans le trésor de Breite, les monnaies de Bâle et de Zofingue prédominent, suivies par celles de Laufenburg et Schaffhouse. Dans le trésor d'Haldengut, les monnaies de Zurich sont de loin les plus nombreuses. L'ensemble des pièces du trésor de Breite date du début du XIV^e siècle (1320/1330). Les monnaies de Zofingen sont des frappes de l'empire (Herrschaft) d'Autriche; celles de Bâle sont émises par l'évêque Peter II von Aspelt ou encore Gérard de Gingins; celles de Laufenburg sont attribuées à Rodolphe III tandis que celles de Fribourg sont de Konrad II. L'étude de ce trésor se révèle primordiale pour une meilleure appréhension de la circulation monétaire au début du XIV^e siècle.

La présentation de Florian Hürlimann porte sur la circulation monétaire dans la région de Rheinau (ZH) au Moyen-Age et durant la période moderne. L'étude a été réalisée sur la base de prospections qui ont livré un abondant matériel archéologique (céramique, objets en métal) et monétaire. Les provenances des 523 pièces découvertes sont particulièrement variées: les monnaies autrichiennes des Habsbourg côtoient celles de länders et villes allemandes, celles provenant d'ateliers suisses, ou encore des monnaies

européennes et une pièce américaine. Les petites dénominations (batz, kreuzer) prirent sur les plus lourdes (pfennigs, ducats). Sur la base de ses recherches, le conférencier distingue plusieurs phases dans la circulation monétaire. Entre 1150/1180 et 1320/1330, seules les monnaies régionales sont présentes (en particulier des pfennigs) alors qu'entre 1320 et 1423, une importante variété d'espèces circule. La phase entre 1423 et 1620/1623 est marquée par des pièces de Zurich ou des Rechenpfennig mais aussi des monnaies d'Italie et du nord de l'Allemagne. Entre 1620 et 1852, on rencontre une plus grande variété de monnaies suisses, mais également des exemplaires d'horizons encore plus vastes. Le grand nombre de pièces trouvées à Rheinau peut s'expliquer par l'implantation d'une abbaye bénédictine dès le IX^e siècle. Elle connaît une période de prospérité entre la Réforme et le début du XIX^e siècle et était un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Stephen Doswald a ensuite parlé des 219 médailles de dévotion découvertes à Rheinau (ZH). Il s'agit de la plus importante trouvaille d'objets de ce type en Suisse. Le corpus est composé de médaillons de dévotions, médailles liées à des ordres religieux et de médailles saintes. Celles-ci peuvent être classées en trois groupes: les médailles représentant Marie et Jésus (22%), les médailles bénédictines (48%) et celles illustrant les fondateurs des ordres jésuites, dominicains et franciscains (30%). Les 219 objets datent des XVII^e et XVIII^e siècles en particulier, ceux des XIX^e et XX^e siècles étant plus rares. Ils proviennent de Suisse allemande (64,5%), de Bavière (13%) ou d'Italie (6,5%), plus particulièrement d'Einsiedeln, Rheinau, Elchengen, Wies, Ettal, Wessbrunn, Loreto, Numana-Sirolo, Rome, Grüssau, Verviers, Mercedarier et Forli.

La forte présence d'objets de dévotion peut s'expliquer par l'implantation d'une abbaye bénédictine à Rheinau. Le grand nombre de médailles bénédictines attestent de l'importance de Rheinau comme lieu de pèlerinage. La forte présence d'objets provenant de Suisse alémanique illustre l'attrait de Rheinau sur les populations catholiques de cette région.

Présentée par Waltraud Hörsch, l'avant-dernière conférence s'est attardée sur trois médailles frappées par l'abbé de Rheinau, Gerold II Zurlauben. La conférencière a insisté sur le contexte d'émission. Né à Bremgarten en 1649, ordonné en 1673, Gerold II de Zurlauben devient abbé de Rheinau en 1697. Il meurt en fonction en 1735. Il est notamment responsable de la reconstruction du monastère de Rheinau. Dans le cadre de ces fonctions ou en son honneur, trois médailles ont été frappées, portant son effigie et ses armoiries.

La dernière conférence de Marie-Alix Roesle, qui portait sur les premières émissions de H. J. I. Gessner, maître monnayeur à Zurich au XVIII^e siècle, n'a malheureusement pas pu être suivie par les auteurs de ce compte-rendu.

Chaque année, lors des journées suisses, tous les acteurs de la numismatique se retrouvent dans un cadre propice aux échanges et peuvent ainsi partager leurs idées. Grâce à une organisation zurichoise parfaite, cette 13^e édition n'a pas dérogé à la règle et a été une nouvelle fois le théâtre de communications scientifiques passionnantes qui ont suscité des débats et des rencontres enrichissantes. Pour toutes ces raisons, les journées demeurent un événement incontournable du paysage numismatique suisse.

Nicolas Consiglio, Julia Genechesi,
Barbara Hiltmann